



L'archevêque Pey Berland et la commande des albâtres anglais en pays bordelais au XV e siècle 1

Markus Schlicht

► To cite this version:

Markus Schlicht. L'archevêque Pey Berland et la commande des albâtres anglais en pays bordelais au XV e siècle 1. *Rivista d'arte*, 2017, Mélanges offerts à Fabienne Joubert, 7, pp.333-346. hal-02401036

HAL Id: hal-02401036

<https://hal.science/hal-02401036>

Submitted on 3 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'archevêque Pey Berland et la commande des albâtres anglais en pays bordelais au XV^e siècle¹

Markus Schlicht

Bordeaux et sa région conservent plus d'une centaine de panneaux d'albâtre illustrant des scènes religieuses, importés depuis l'Angleterre à la fin du Moyen Âge.² Hormis la collection du Victoria and Albert Museum de Londres, on y trouve donc la plus forte concentration d'albâtres anglais en Europe.³ Majoritairement, les œuvres se présentent sous forme de hauts-reliefs à personnages multiples, mais il existe aussi plus d'une dizaine de statues d'applique.

Au sein de la recherche locale et régionale, l'archevêque de Bordeaux Pey (ou Pierre) Berland (1430-1456) est considéré comme l'un des principaux promoteurs de la diffusion de ces sculptures dans la région. En revanche, le nom du prélat ne figure pas dans la littérature scientifique consacrée spécifiquement aux albâtres anglais. Or, le lien éventuel entre l'archevêque et ces sculptures constitue un enjeu certain pour la recherche dédiée à ces œuvres. En effet, parmi les plus de 2400 albâtres répertoriés aujourd'hui, presque aucun ne peut être daté avec certitude,⁴ et rares sont ceux pour lesquels nous possédons des informations relatives à leur contexte médiéval, telles que l'identité de leur commanditaire ou le lieu initial de leur conservation. Il nous a donc semblé intéressant de réexaminer la nature des rapports que l'on peut établir entre l'archevêque et les albâtres anglais de la région bordelaise.

Pey Berland, un prélat partisan des Anglais et amateur d'art

Rappelons d'abord quelques faits marquants de la vie de Pey Berland. L'archevêque est considéré comme l'une des grandes figures ecclésiastiques du XV^e siècle dans le Sud-Ouest de la France.⁵ Il

¹ Cet article présente les premiers résultats d'un programme de recherche financé par le LabEx Sciences archéologiques de Bordeaux (ANR-10-LABX-52), consacré aux albâtres anglais en pays bordelais et à leur polychromie. Je voudrais remercier Aurélie Mounier pour avoir examiné avec moi les albâtres de la région, ainsi que les personnes qui nous ont facilité l'accès à ces œuvres, en particulier M. François Laurenty.

² En 1957, cent-seize albâtres ont été dénombrés dans la région (cf. MONIQUE LE NOAN-VIZIOZ, *Essai de catalogue descriptif et raisonné des albâtres anglais dans le pays bordelais*, Mémoire de recherche de 3^e cycle sous la direction de Marcel Aubert, 1957). Depuis, plusieurs de ces albâtres ont été volés, dont les deux panneaux de Saint-Emilion et quatre autres provenant d'un retable de Saint-Michel de Bordeaux.

³ Faute de place, il n'est pas possible de discuter ici du problème de l'origine anglaise de certains albâtres du Bordelais, récemment mis en question notamment par FRANCIS CHEETHAM, *Alabaster Images of Medieval England*, Rochester, Boydell Press, 2003, pp. XVI et 177; id., *English Medieval Alabasters : with a Catalogue of the Collection in the Victoria and Albert Museum*, Oxford, Phaidon-Christie's, nouv. éd. 2005, p. 51. La provenance anglaise de ces œuvres me paraît certaine, y compris en ce qui concerne les panneaux de l'ancien maître-autel de Saint-Seurin de Bordeaux (qui ont subi des modifications à l'époque moderne).

⁴ Comme le rappellent par exemple Christiane Prigent ou Francis Cheetham, il n'y a guère que les cinq panneaux constituant le retable de Saint-Jacques-de-Compostelle, commandés peu avant 1456 par un prêtre anglais, John Goodyear, qui sont considérés comme précisément datés. Cf. CHRISTIANE PRIGENT, *Les sculptures anglaises d'albâtre : Musée national du Moyen Âge, Thermes de Cluny*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1998, p. 19, et F. CHEETHAM, *Alabaster Images of Medieval England*, Rochester, Boydell Press, 2003, p. 3-4.

⁵ Pour la biographie de Pey Berland, cf. dernièrement FRANÇOISE LAINE, s.v. *Pey Berland*, in: id. « Diocèse de Bordeaux » (*Fasti ecclesiae gallicanae. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines de France de 1200 à 1500*, XIII), Turnhout, Brepols, 2012, pp. 203-217, avec bibliographie.

naquit vers 1380 dans le petit hameau de Saint-Raphaël, dans le Médoc (département de la Gironde). Après ses études à l'université de Toulouse, il effectua l'essentiel de sa carrière ecclésiastique à Bordeaux. Pey devint chanoine de la cathédrale en 1412, secrétaire du chapitre en 1419 et trésorier adjoint en 1427, avant d'être élu archevêque en 1430. En parallèle, il fut nommé membre de la cour de souveraineté de Guyenne (1423) et conseiller ducal (1428). Il figura parmi les fondateurs de l'université de Bordeaux en 1441, dont il devint le premier chancelier. L'archevêque joua un rôle diplomatique de premier plan à la fin de la Guerre de Cent ans. En 1442, alors que les troupes françaises menacèrent Bordeaux, il fut député par les trois états de la ville en Angleterre afin de solliciter du roi Henri VI l'envoi de renforts. En 1451, l'archevêque négocia avec deux autres représentants de la ville une première reddition de Bordeaux aux Français. Après la capitulation définitive de la ville en 1453, il résigna sa charge en 1456 et mourut, un peu plus d'un an après, en odeur de sainteté.⁶ La démission de son office, alors même qu'il avait solennellement juré en 1452 de ne pas abdiquer, montre à l'évidence qu'il fit l'objet de pressions et de vexations de la part des nouveaux maîtres français de la ville, qui ne lui pardonnèrent pas son attachement aux Anglais.⁷

Pey Berland est également connu pour son intérêt pour les arts. À Bordeaux, son nom est en premier lieu attaché à la tour qui porte son nom depuis le XVIII^e siècle : il s'agit du clocher hors œuvre de la cathédrale Saint-André, qui se dresse à un peu plus d'une vingtaine de mètres au sud-est du chevet.⁸ Comme l'atteste l'inscription commémorative toujours conservée, Pey Berland en posa la première pierre en 1440.⁹ Le texte jadis gravé sur son monument funéraire le crédita du rôle de maître d'ouvrage de la tour.¹⁰ Le prélat assumait donc le rôle traditionnellement dévolu aux évêques de financer les cloches de leur cathédrale et, par extension, les tours qui les abritaient.

⁶ L'enquête canonique pour la béatification de l'archevêque, entreprise en 1464 – et périodiquement reprise jusqu'au XIX^e siècle – n'a jamais pu aboutir.

⁷ Ces vexations (« fort mauvais traitement ») sont indiquées, entre autres, par HIEROSME LOPES (rééd. JULES CALLEN), *L'église métropolitaine et primatiale Saint André de Bourdeaux*, II, Bordeaux, Féret et fils, 1884 (1^{ère} éd. 1668), p. 308-309 ; cf. aussi FRANÇOISE LAINÉ, s.v. *Pey Berland*, in : id. « Diocèse de Bordeaux » (Fasti ecclesiae gallicanae. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines de France de 1200 à 1500, XIII), Turnhout, Brepols, 2012, pp. 203-217, en part. pp. 210-211. Pey Berland fit encore l'objet d'une enquête judiciaire après son abdication. À la demande de Charles VII, en effet, Calixte III chargea en 1457 Blaise de Gréelle, le successeur de Pey Berland sur le siège archiepiscopal, ainsi que l'évêque de Poitiers d'enquêter contre divers ecclésiastiques bordelais ayant conspiré envers le roi de France, « et ce sans excepter la dignité archiepiscopale ou episcopale. » (*ibid.*, p. 211)

⁸ Pour la tour Pey Berland, cf. en dernier lieu SAMUEL DRAPEAU, *Le clocher-tour et l'achèvement de la cathédrale à l'époque du gothique flamboyant*, in : Jean-Pierre Ricard (dir.), « Bordeaux, Saint-André, primatiale d'Aquitaine », Strasbourg, La Nuée Bleue, pp. 119-131, en part. pp. 119-120.

⁹ « [...] La première pierre en a été posée par Pierre Berland, archevêque de Bordeaux, dont le peuple se glorifie d'âge en âge » (...*huic quoque primu[m] / subiecit lapidem Petrus Archipresul in urbe / Burdegala cuius plebs colletetur in evum*). Cité d'après RAIMOND CORBIN, *Les bas-reliefs de Pey-Berland à Saint-Pierre d'Avensan (Médoc) et notes d'iconographie sur le tombeau, la tour, les armoiries et la statuette de cet Archevêque de Bordeaux*, « Société Archéologique de Bordeaux », 1886, vol. XI, pp. 141-181, en part. p. 161.

¹⁰ « Ci-gît [...] Pierre Berland [...]. D'abord chanoine de cette Eglise, ensuite archevêque élu et confirmé. Il institua l'Université de Bordeaux, fonda de ses deniers le Collège de Saint-Raphaël, et il érigea la grande tour du campanile » [...]. » (*Hic iacet [...] Petrus Berlando [...] huius Ecclesie primum canonicus mox autem archipresul electus et firmatus. Universitatem Burdegalensem constituit, Collegium sti Raphaelis de suo fundavit et maiorem turrin campanariam erexit [...]*). Cité d'après RAIMOND CORBIN, *Histoire de Pey Berland et du pays bordelais au XV^e siècle*, Bordeaux, Imprimerie E. Crugy, 1888, pp. 218-219. L'information a été confirmée par le chanoine Lopès au XVII^e siècle ; cf. H. LOPES (rééd. J. CALLEN), *L'église métropolitaine et primatiale Saint André de Bourdeaux*, I, Bordeaux, Féret et fils, 1882, p. 156 : « Il [i. e. le clocher] fut eslevé par les soins et aux despens de Pierre, autrement Saint-Pey-Berland, Archevesque de Bourdeaux ». Toutefois,

Pey Berland s'était fait préparer de son vivant un monument funéraire dans le chevet de la cathédrale, placé comme ceux de ses prédécesseurs entre les piliers du rond-point. Si la tombe proprement dite fut détruite, il en subsiste encore le grand baldaquin qui l'abritait (fig. 1). Abondamment orné de remplages rayonnants et proto-flamboyants, ce dais constitue le vestige le plus somptueux des monuments funéraires de la cathédrale.

Enfin, comme nous l'apprend son testament, Pey Berland légua à diverses institutions ecclésiastiques un grand nombre de calices en métal précieux, de livres liturgiques et d'ornements sacerdotaux. À l'exception d'un médaillon en argent portant son nom, encore conservé à Avensan dans le Médoc, tous ces objets ont disparu.¹¹

Compte tenu des nombreux contacts et des liens étroits qu'entretint Pey Berland avec l'Angleterre, tout comme de son intérêt manifeste pour les arts, il peut paraître tentant de vouloir faire de l'archevêque – comme cela a parfois été affirmé¹² – le principal promoteur de la diffusion des albâtres dans la région bordelaise. Il n'en demeure pas moins qu'aucun élément figurant dans les documents écrits relatifs à Pey Berland – et ils sont nombreux – ne nous permet d'affirmer qu'il avait réellement commandé de telles œuvres. On s'étonne en particulier du fait que l'on ne trouve aucune mention d'albâtre dans son testament, qui compte pourtant pas moins de 97 articles.¹³

Le retable d'Avensan

La relation établie par les érudits entre la personne de Pey Berland et les albâtres anglais ne repose donc pas sur le témoignage de documents écrits. Elle est principalement liée à l'interprétation d'un des panneaux conservés dans l'église d'Avensan, un petit bourg du Médoc.

Cet ensemble d'albâtres, inséré en 1870 dans un autel néo-gothique, comporte quatre reliefs historiés et quatre saints masculins (fig. 2). Ces derniers représentent les saints André et Jean-Baptiste ainsi que deux évêques non identifiés. Quant aux panneaux, ils illustrent la vocation de saint Pierre, Jésus confiant à Pierre les clés du royaume des Cieux et la crucifixion de l'apôtre.

La quatrième plaque, qui nous intéresse particulièrement, a toujours été interprétée – encore tout récemment par Françoise Lainé – comme représentant la consécration épiscopale de Pey Berland par le pape Martin V (fig. 3).¹⁴ Cette identification pose pourtant un certain nombre de difficultés. La consécration d'un évêque non canonisé et, qui plus est, de son vivant, est un sujet difficilement

comme l'indique le vocabulaire architectural, seul l'étage inférieur de la tour remonte aux temps de l'archevêque.

¹¹ PAUL ROUDIE, *L'activité artistique à Bordeaux, en Bordelais et en Bazadais de 1453 à 1550*, I, Bordeaux, Sobodi, 1975, p. 25.

¹² Cf. par exemple « Bordeaux, 2000 ans d'histoire, Catalogue » Bordeaux, Musée d'Aquitaine, 1971, p. 240.

¹³ Le testament de Pey Berland, conservé sous forme de deux copies du XVII^e siècle, a été publié, entre autres, dans LOUIS-WALDEMAR RAVENEZ, *Pey Berland, archevêque de Bordeaux. Etude historique*, Bordeaux : impr. Vve. Justin Dupuy, 1862, p. 80-139.

¹⁴ F. LAINE, s.v. *Pey Berland*, in: id., « Diocèse de Bordeaux » (*Fasti ecclesiae gallicanae*. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines de France de 1200 à 1500, XIII), Turnhout, Brepols, 2012, pp. 203-217, en part. pp. 205 et 208. L'idée a été avancée pour la première fois par EMILIEN PIGANEAU, *Quatre bas-reliefs à l'église d'Avensan*, « Société Archéologique de Bordeaux », vol. VIII, 1881, pp. 141-143, en part. p. 142-143. Elle fut ensuite reprise, entre autres, par RAIMOND CORBIN, *Les bas-reliefs de Pey Berland à Saint-Pierre d'Avensan (Médoc) et notes d'iconographie sur le tombeau, la tour, les armoiries et la statuette de cet archevêque de Bordeaux*, « Société archéologique de Bordeaux », vol. XI, 1886, pp. 141-180, en part. p. 142.

imaginable au sein d'un retable d'autel, exposé à la vénération des fidèles.¹⁵ En outre, cette plaque, présentant les mêmes dimensions que les autres scènes historiées, faisait manifestement partie de la même série. Les trois autres scènes étant consacrées à saint Pierre, il paraît plus judicieux de l'interpréter, elle aussi, comme illustrant un épisode de la vie du chef des apôtres : celui-ci, vêtu de vêtements pontificaux et de la tiare, consacre un évêque. La barbe que porte ici la figure du pape constitue un indice fort en ce sens : alors que Martin V – comme les papes du XV^e siècle en général – étaient imberbes, la barbe faisait partie de l'iconographie habituelle de saint Pierre. Aussi l'apôtre arbore-t-il cet attribut sur les autres plaques d'Avensan. Quel est alors l'évêque recevant la consécration en présence de quelques cardinaux et d'autres dignitaires ecclésiastiques ? Rien ne permet de l'identifier formellement, mais on songe, dans le contexte du diocèse bordelais, en premier lieu à saint Martial. Celui-ci est considéré comme un disciple direct de saint Pierre, qui l'envoya en Gaule afin d'évangéliser l'Aquitaine. Quoi qu'il en soit, le panneau représente le premier pape en tant que chef de *l'Ecclesia militans* et, peut-être, comme initiateur de l'évangélisation du monde païen.

Faut-il alors considérer comme entièrement dénuée de fondements l'hypothèse d'un lien existant entre Pey Berland et les albâtres anglais ? Ce serait sans doute conclure un peu rapidement. Le retable d'Avensan présente en effet un certain nombre de particularités iconographiques qui restent énigmatiques si l'on écarte toute implication de l'archevêque.

Il en va ainsi de la présence inhabituellement fréquente de saint André au sein des albâtres d'Avensan. Celui-ci, reconnaissable à sa croix en sautoir, figure dans deux des quatre panneaux historiés. On ne s'étonne guère de le voir apparaître à côté de Pierre dans la scène de la vocation, étant donné que Jésus l'appela alors que les deux frères étaient en train de pêcher (Mt 4, 18). Il est moins habituel de le voir représenté, dans la scène de la remise de clefs, non pas parmi les autres apôtres derrière le Christ, mais – distingué par sa croix – accompagnant Pierre, en face de Jésus. Alors qu'il ne figure pas dans les deux autres panneaux, la consécration de l'évêque à Rome et la crucifixion de Pierre – événements auxquels il n'assistait pas –, on le retrouve parmi les quatre statues en pied qui sont aujourd'hui insérées dans la partie haute de l'autel (fig. 4). Or, les représentations isolées d'André, détachées du contexte du collège apostolique au sein duquel il figure habituellement, sont très peu fréquentes.

Afin d'expliquer cette présence très prégnante d'André à Avensan, bourg dont l'église est pourtant consacrée au seul saint Pierre, il convient sans doute d'évoquer un fait historique que nous n'avons pas encore mentionné. Le hameau de Saint-Raphaël, le lieu de naissance de Pey Berland, appartenait à la paroisse d'Avensan ; le futur archevêque avait donc reçu son baptême dans cette église.¹⁶ Nous savons par ailleurs que l'archevêque était très attaché à sa terre natale. Ainsi, il avait fait construire une chapelle dédiée à l'archange Raphaël à proximité immédiate de la maison de ses parents. Dans son testament, il légua de la vaisselle liturgique, des missels et des ornements sacerdotaux à la

¹⁵ Bien que l'emplacement initial des plaques ne soit pas connu, il y a de très fortes chances pour que l'ensemble fût partie d'un retable d'autel – comme ce fut le cas de la grande majorité des albâtres anglais ; telle est aussi l'opinion de FRANCIS CHEETHAM, *English Medieval Alabasters : with a Catalogue of the collection in the Victoria and Albert Museum*, Oxford, Phaidon-Christie's, nouv. éd. 2005, p. 51. Avant leur intégration dans un nouveau maître-autel réalisé en 1870, les panneaux étaient insérés, au moins depuis environ 1830, dans le mur sud de la nef de l'église, près des fonds baptismaux (R. CORBIN, *Les bas-reliefs de Pey Berland à Saint-Pierre d'Avensan (Médoc) et notes d'iconographie sur le tombeau, la tour, les armoiries et la statuette de cet archevêque de Bordeaux*, « Société archéologique de Bordeaux », vol. XI, 1886, pp. 141-180, en part. p. 146).

¹⁶ R. CORBIN, *Histoire de Pey Berland et du pays bordelais au XV^e siècle*, Bordeaux, Imprimerie E. Crugy, 1888, pp. 231-232.

paroisse et à plusieurs églises des environs immédiats. Pour le collège Saint-Raphaël qu'il avait fondé à Bordeaux, destiné à des écoliers étudiant la théologie, l'archevêque avait stipulé que la moitié au moins des pensionnaires devaient être originaires du Médoc.¹⁷ Compte tenu de ces indices, et en l'absence d'autres notables résidant aux XV^e-XVI^e siècles à Avensan (ou dans ses proches alentours), Pey Berland apparaît de loin comme le donateur le plus probable de cet ensemble d'albâtres.

Si l'on admet cette hypothèse, la présence répétée d'André au sein du retable de Saint-Pierre se comprend plus aisément. La mise en exergue des deux apôtres frères apparaît en effet comme une référence symbolique au lien unissant Pey Berland à son siège archiépiscopal. Souvenons-nous que le prénom « Pey » est la forme occitane de « Pierre », et que la cathédrale de Bordeaux – que Pey avait « épousé » selon la terminologie médiévale courante – était l'une des rares à être consacrée à saint André. Le choix d'associer à André et à Jean-Baptiste deux saints évêques (placés aujourd'hui dans la partie haute de l'autel) s'explique lui aussi plus facilement si l'on en impute l'initiative à Pey Berland. Alors que les paroissiens d'Avensan n'avaient guère de raisons particulières de vénérer des prélats canonisés, l'archevêque a très bien pu vouloir mettre à l'honneur ses saints prédécesseurs sur le siège bordelais, tels que Seurin et Amand.

Enfin, il faut probablement voir en Pey Berland le responsable de la sélection, parmi les scènes consacrées à la vie de saint Pierre, de la consécration de l'évêque et de la mise en page de ce panneau. Bien que la série d'albâtres soit consacrée à l'histoire du premier pape, comme nous l'avons souligné ci-dessus, ce n'est pas Pierre qui occupe le centre de ce panneau, mais l'évêque agenouillé. Cette mise en exergue plutôt surprenante du prélat peut être interprétée comme une allusion à la consécration de Pey Berland ; celui-ci avait effectivement été sacré lui-même par le pape. Si la scène peut ainsi évoquer auprès du spectateur l'image du célèbre fils de la paroisse, il ne s'agit pas là – répétons-le – du sens premier et « officiel » de la scène.

Ce faisceau convergent d'indices nous paraît suffisamment dense pour attribuer à l'archevêque Pey Berland la commande du retable d'Avensan. Celui-ci doit donc dater de la période de son archiépiscopat, c'est-à-dire des années 1430-1456. Les dernières années de cette période, marquées par la première reddition de Bordeaux et la fin de la Guerre de Cent Ans, étaient certainement peu propices aux commandes artistiques d'outre-Manche, ce qui tend à resserrer la fourchette chronologique à la période 1430-1450.

Pey Berland a-t-il commandé d'autres albâtres ?

Le retable d'Avensan n'est probablement pas la seule commande que Pey Berland ait passée auprès des tailleurs d'images anglais. Si les lignes qui suivent ont certes un caractère fortement hypothétique, les coïncidences observables sont sans doute trop nombreuses pour être le seul fruit du hasard.

Une série d'autres albâtres anglais est conservée dans les proches environs d'Avensan. Il s'agit d'un panneau représentant la Crucifixion à Soussans, d'un autre montrant un Trône de Grâce à Castelnau-de-Médoc, et surtout de la très belle Vierge à l'Enfant de Cantenac. Si l'archevêque ne semble pas avoir entretenu de lien particulier avec Cantenac et avec Soussans, il exprima en revanche son attachement à la paroisse de Castelnau – où il avait appris à lire – en léguant à l'église un calice, une

¹⁷ F. LAINE, s.v. *Pey Berland*, in: id., « Diocèse de Bordeaux » (*Fasti ecclesiae gallicanae*. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines de France de 1200 à 1500, XIII), Turnhout, Brepols, 2012, pp. 203-217, en part. p. 212.

croix de procession, des ornements sacerdotaux et une somme d'argent pour les frais du luminaire.¹⁸ Compte tenu de la concentration géographique de ce groupe d'albâtres autour d'Avensan d'une part – aucun n'est distant de plus de 10km de la commune –,¹⁹ et de leur éloignement par rapport aux autres albâtres de l'autre – les plus proches se trouvent à Bordeaux, à plus de 30km d'Avensan –, il n'est pas impossible que ces sculptures aient initialement pu appartenir à un même 'lot'. L'archevêque aurait pu offrir aux églises des alentours ces albâtres commandés en même temps que le retable d'Avensan – à moins que ces œuvres, initialement réunies, n'aient été dispersées dans des circonstances que nous ignorons.

Si Pey Berland a pu doter d'albâtres les paroisses de sa terre natale, il a peut-être également pu en offrir à celles qu'il a desservies en tant que prêtre. Avant d'accéder à la dignité archiépiscopale, il a notamment assuré la cure de Bouliac près de Bordeaux (env. 1413 – avant 1430). Soucieux d'entretenir les édifices du culte, il ordonna la réfection de la toiture et la restauration de l'église paroissiale. Comme le spécifient les clauses de son testament, l'archevêque légua à la paroisse des calices, missels et vêtements liturgiques. Si aucun albâtre ne se trouve actuellement dans l'église paroissiale de Bouliac, il en subsiste deux dans celle de la commune limitrophe de Floirac : une sainte Catherine et un saint Jean-Baptiste. L'église Saint-Martin de Lormont, quant à elle, faisait partie de la cure de Bouliac. Pey Berland y a fait effectuer d'importants travaux de restauration avant de consacrer l'église en 1451. Il lui a légué un missel neuf et un « calice en vermeil gravé » pourvu de ses armes.²⁰ Par ailleurs, l'édifice abrite un albâtre représentant l'Adoration des Mages, datant du XV^e siècle. La cure de Bouliac comprenait encore une seconde dépendance, à savoir Quinsac dans l'Entre-deux-Mers. Dans son testament, Pey Berland n'oublia pas les paroissiens : il leur légua « un calice armorié, un missel et un ornement sacerdotal ». ²¹ Si l'église de Quinsac ne conserve pas d'albâtre, celle de Cambes – distante de Quinsac de 4 km – en contient trois, et celle de Saint-Caprais-de-Bordeaux – à 5 km de distance – en contient encore cinq.²² Cette concentration des œuvres dans les environs immédiats de la paroisse (et de ses dépendances) desservie par Pey Berland relève-t-elle du pur hasard ? Des recherches complémentaires permettront peut-être de trancher.

Nous retrouvons un terrain un peu plus sûr avec les albâtres conservés à la cathédrale Saint-André de Bordeaux. Tout en étant chanoine, Pey Berland a desservi, en tant que chapelain, la chapelle Saint-Blaise de la cathédrale. Située près de la chapelle axiale qu'elle jouxte du côté nord, celle-ci porte aujourd'hui le vocable de Sainte-Marguerite. Pey Berland a légué à cette chapelle son bréviaire et son missel manuscrits, un de ses calices et un ornement sacerdotal.²³ L'archevêque a choisi son

¹⁸ Pey Berland apprit la lecture grâce au notaire Raimond de Bruges, demeurant à Castelnau. Cf. R. CORBIN, *Histoire de Pey Berland et du pays bordelais au XV^e siècle*, Bordeaux, Imprimerie E. Crugy, 1888, p. 232.

¹⁹ Avensan est distant de 3 km de Castelnau-de-Médoc, de 6km de Soussans et de 9km de Cantenac.

²⁰ R. CORBIN, *Histoire de Pey Berland et du pays bordelais au XV^e siècle*, Bordeaux, Imprimerie E. Crugy, 1888, p. 231.

²¹ R. CORBIN, *Histoire de Pey Berland et du pays bordelais au XV^e siècle*, Bordeaux, Imprimerie E. Crugy, 1888, p. 231.

²² L'église de Cambes abrite un Trône de Grâce, une Mise au tombeau et une Flagellation, tous trois en assez mauvais état de conservation. À Saint-Caprais se trouvent des panneaux représentant l'Adoration des Mages, la Résurrection, la Pentecôte et deux fois l'Annonciation.

²³ R. CORBIN, *Histoire de Pey Berland et du pays bordelais au XV^e siècle*, Bordeaux, Imprimerie E. Crugy, 1888, p. 229.

lieu de sépulture juste en face de Saint-Blaise.²⁴ Aujourd'hui, deux albâtres anglais sont encastrés dans les murs de la chapelle, l'un représentant la Résurrection, l'autre l'Assomption de la Vierge. Si la Résurrection montre un certain nombre de détails qui indiquent une date antérieure à la période de l'épiscopat de Pey Berland,²⁵ l'Assomption de la Vierge a été réalisée au XV^e siècle (fig. 5a). L'examen stylistique du relief permet d'en préciser la date. En effet, le visage de la Vierge montre un traitement formel assez particulier. Il se distingue notamment par son contour anguleux, par ses os zygomatiques bien visibles sous la peau, ses joues creuses et son menton carré, massif et prognathe. Ces volumes anguleux et heurtés, frappants car peu adaptés à une tête féminine, rappellent fortement certains des visages des plaques d'Avensan. On peut les comparer par exemple avec ceux du clerc tenant la crosse qui figure dans la scène illustrant la consécration de l'évêque (fig. 5c).

Ce même agencement du visage caractérise aussi l'évêque en albâtre qui orne aujourd'hui le tombeau de Pey Berland dans la cathédrale (fig. 5b, 5d). L'effigie n'occupe cet emplacement que depuis le début du XIX^e siècle.²⁶ Elle représente sans doute saint Martial, car l'évêque tient un bâton surmonté d'une « main de justice », tel que le montrent les albâtres de l'ancien maître-autel de Saint-Seurin illustrant la vie de ce saint. Le saint Martial de la cathédrale présente les mêmes joues creuses et le menton saillant et recourbé vers le haut qui distinguent la Vierge de l'Assomption et le clerc d'Avensan. Il partage en outre avec ce dernier la coiffure aussi curieuse que typique de nombre d'albâtres anglais : au-dessus des tempes, les cheveux s'échappent sous la mitre et s'enroulent vers le haut.

La particularité du traitement de ces visages, qui ne semble guère fréquente parmi l'abondante production des albâtres anglais, est à mon sens trop frappante pour ne pas y voir la main d'un même sculpteur. Comme cela a été exposé ci-dessus, le retable d'Avensan est le fruit d'une commande circonstanciée de la part de l'archevêque Pey Berland ; son iconographie très spécifique le prouve. Il en va de même de la statue de saint Martial, dont le culte est inconnu en Angleterre. La présence de plusieurs albâtres d'une même main dans la région bordelaise doit alors probablement s'expliquer comme résultant d'une 'commande groupée'. L'archevêque, peut-être lors d'un de ses séjours en Angleterre, aurait ainsi également acquis, outre les panneaux d'Avensan, d'autres albâtres du même tailleur d'images ; il en aurait ensuite offert certains à la cathédrale.

Malheureusement, il nous manque une pièce maîtresse qui pourrait peut-être confirmer cette hypothèse. Selon son testament, en effet, Pey Berland s'était fait préparer un tombeau « en marbre » dans la cathédrale.²⁷ Ce tombeau a disparu pendant la Révolution. S'agissait-il véritablement d'un monument taillé dans ce matériau prestigieux, ou bien le terme « *tumba*

²⁴ « *Eligo sepulturam corpusculi mei in ecclesiâ Burdegalensi, sponsâ meâ, ante capellam Sancti-Blasii...* » (cité d'après R. CORBIN, *Histoire de Pey Berland et du pays bordelais au XV^e siècle*, Bordeaux, Imprimerie E. Crugy, 1888, p. 334).

²⁵ La présence d'un crénelage surmontant la scène et la forme des casques des soldats, un bacinet (sans mézail) combiné avec un camail à mailles fixé à celui-ci à l'aide de vervelles, indiqueraient plutôt une date aux alentours de 1400 ou antérieure, en tout cas avant 1430.

²⁶ Selon Raimond Corbin, la statue a été placée à son endroit actuel sous l'architecte Combes, au début du XIX^e siècle. Cf. idem, *Les bas-reliefs de Pey Berland à Saint-Pierre d'Avensan (Médoc) et notes d'iconographie sur le tombeau, la tour, les armoiries et la statuette de cet archevêque de Bordeaux*, « Société archéologique de Bordeaux », vol. XI, 1886, pp. 141-180, en part. p. 155. Cf. aussi JACQUES GARDELLES, *L'apport anglais : les albâtres*, in : « Sculpture médiévale de Bordeaux et du Bordelais » (catalogue d'exposition au Musée d'Aquitaine), Bordeaux, 1976, pp. 181-217, en part. p. 183.

²⁷ Le testament de Pey Berland spécifie en effet : « *in tumba marmorea quoe est ibi [i. e. dans la cathédrale] collocata pro sepulturâ meâ* » (cité d'après R. CORBIN, *Histoire de Pey Berland et du pays bordelais au XV^e siècle*, Bordeaux, Imprimerie E. Crugy, 1888, p. 334).

marmorea » renvoie-t-il plutôt à de l'albâtre ? Au Moyen Âge, les deux matériaux furent en effet couramment amalgamés, et nous savons qu'il arrivait aux sculpteurs anglais d'exporter des tombeaux en albâtre.²⁸

Au terme de cette enquête préliminaire, que des recherches supplémentaires devront consolider, Pey Berland apparaît comme l'un des principaux instigateurs de la large diffusion des albâtres anglais dans la région bordelaise. Les huit panneaux et statuettes d'Avensan ont été commandés par ses soins et doivent donc dater du temps de son archiépiscopat, c'est-à-dire entre 1430 et environ 1450. Une datation aussi précise d'un groupe d'albâtres anglais est suffisamment rare pour mériter d'être signalée.

Pour les raisons d'ordre stylistique que nous avons exposées ci-dessus, la statue de saint Martial et l'Assomption de la Vierge de la chapelle Saint-Marguerite de la cathédrale doivent être attribuées aux mêmes années.²⁹ Ces œuvres montrent que l'analyse formelle des albâtres, peu pratiquée jusqu'à présent, peut contribuer à l'établissement d'une grille de datation plus précise et plus satisfaisante que celle, toujours en vigueur, élaborée au début du XX^e siècle par Edward. S. Prior et Arthur Gardner.³⁰

Enfin, le lien que l'on peut établir entre Pey Berland et les albâtres apporte une nuance importante, me semble-t-il, à l'image que nous nous faisons habituellement de leur clientèle. Les reliefs anglais de la fin du Moyen Âge passent en effet encore très souvent pour des œuvres à bas prix, produites pour être largement diffusées auprès des classes populaires de la société médiévale. Cette appréciation se fonde sur la fréquence des mentions de ces œuvres dans les testaments de bourgeois, les prix peu élevés pratiqués et leur production supposée 'en série'.³¹ Il convient toutefois de ne pas oublier que la perte de tout contexte pour bon nombre de ces œuvres nous prive le plus

²⁸ Ainsi, John Leyland nota lors de ses voyages à travers l'Angleterre, vers la fin des années 1530, qu'il y avait beaucoup de « marbriers » travaillant l'albâtre à Burton-on-Trent (« many marblers working in alabaster »). Bien entendu, il n'y avait pas de marbre (ni de marbriers) dans cette petite ville anglaise des Midlands (NIGEL RAMSAY, *La commercialisation des sculptures d'albâtre*, in : LAURENCE FLAVIGNY et CHRISTINE JABLONSKI-CHAUVEAU (éd.), « D'Angleterre en Normandie. Sculptures d'albâtre du Moyen Âge », Rouen, Lecerf, 1997, pp. 53-66, en part. p. 56). Quant aux tombeaux en albâtre exportés d'Angleterre sur le territoire français, cf. par exemple celui du duc Jean IV de Bretagne, mort en 1399, expédié par bateau à Nantes en 1408 (mentionné par exemple par FRANCIS CHEETHAM, *Sculptures d'albâtre : sources écrites (XIV^e-XVI^e siècle)*, in : LAURENCE FLAVIGNY et CHRISTINE JABLONSKI-CHAUVEAU (éd.), « D'Angleterre en Normandie. Sculptures d'albâtre du Moyen Âge », Rouen, Lecerf, 1997, pp. 43-52, en part. p. 45).

²⁹ Jacques Gardelles a repris à son compte, quoiqu'avec quelques réticences, l'attribution de la statue de saint Martial à la seconde moitié du XIV^e siècle (JACQUES GARDELLES, « L'apport anglais : les albâtres », dans : *Sculpture médiévale de Bordeaux et du Bordelais* (catalogue d'exposition Musée d'Aquitaine), Bordeaux, 1976, pp. 181-217, en part. p. 183). Cette datation ne s'appuie que sur la conviction préconçue et simpliste selon laquelle les statues seraient antérieures à la production « industrielle » des albâtres anglais durant les XV^e et XVI^e siècles.

³⁰ Edward S. Prior et Arthur Gardner, *The English Sculpture of Alabaster tables, 1350-1530*, in : "An Account of Medieval Figure-Sculpture in England", Cambridge, 1912, pp. 460-506; W. H. St John Hope et Edward S. Prior, *Illustrated catalogue of the exhibition of English Medieval alabaster work*, London, Society of Antiquaries, 1913, pp. 16-50.

³¹ On mentionne ainsi souvent un texte des archives juridiques de la ville de Nottingham : Nicholas Hill, tailleur d'images ou sculpteur d'albâtre, intenta en 1491 une action contre son vendeur, William Bott, dans un litige concernant pas moins de 58 têtes de saint Jean-Baptiste, dont certaines dans des tabernacles ou des coffres, d'une valeur totale de 5 marks ou £3, 6s. 8d. Cf. par exemple NIGEL RAMSAY, *La commercialisation des sculptures d'albâtre*, in : LAURENCE FLAVIGNY et CHRISTINE JABLONSKI-CHAUVEAU (éd.), « D'Angleterre en Normandie. Sculptures d'albâtre du Moyen Âge », Rouen, Lecerf, 1997, pp. 53-66, en part. p. 57-58. L'image des albâtres en tant qu'art populaire et de peu de qualité a été répandue en particulier par les études d'E.S. Prior, puis de Walter Hildburgh sur les albâtres anglais.

souvent de la possibilité de connaître leurs éventuels commanditaires et les établissements religieux auxquels elles étaient destinées. Comme l'illustre Pey Berland, des membres du haut clergé pouvaient figurer, eux aussi, parmi les acheteurs de ce type d'œuvres.

L'étude des albâtres anglais de la région bordelaise, pour lesquels nous disposons souvent encore d'informations relatives à leur contexte, apporte donc une contribution significative à la meilleure connaissance de ces œuvres si prisées à la fin du Moyen Âge.

ILLUSTRATIONS

- 1) Bordeaux, cathédrale, monument funéraire de Pey Berland (avant 1456) ; cl. Markus Schlicht.
- 2) Avensan, église Saint-Pierre, maître-autel (XIX^e siècle) intégrant les panneaux d'albâtres anglais ; cl. Markus Schlicht.
- 3) Avensan, maître-autel, consécration d'un évêque par saint Pierre (1430- c. 1450) ; cl. Markus Schlicht.
- 4) Avensan, maître-autel, saint André (1430- c. 1450) ; cl. Markus Schlicht.
- 5) Avensan, tête d'ecclésiastique (a) ; cathédrale de Bordeaux, tête de saint Martial (b) ;

cathédrale de Bordeaux, tête de la Vierge de l'Assomption (c) ; tête de saint Martial (d) ; cl. Markus Schlicht.





